

Alexandre Martinelli

Je suis né dans un pays où le soleil et la lumière prédominent, au Portugal en 1969. Deux ans auparavant, ma mère, alors étudiante Française et Corse, rencontre mon père, Artiste Peintre Portugais. Il ne se passe pas trois mois après ma naissance pour que nous nous installions en France.

Mon enfance a été rythmée par les expositions de mon père dans de nombreuses galeries, mais aussi par plusieurs déménagements en France (Toulouse, Avignon, Macon, Dijon, Paris...) et à l'Etranger (Lisbonne, Los Angeles). Mes études ont été plutôt classiques tandis qu'autour de moi, l'odeur de la peinture à l'huile, les traits et les couleurs sur les toiles me berçaient, m'enivraient et m'accompagnaient au quotidien.

Pourtant, malgré l'admiration que j'ai pour mon père et son talent, je choisis de faire une carrière audiovisuelle. Je travaille plusieurs années en tant que graphiste pour des spots publicitaires, de l'animation et de l'habillage télé, avant d'exercer en tant que Directeur Artistique et producteur.

En septembre 2016, mon père décide de partir et de rejoindre les étoiles. Ses toiles disparaissent petit à petit, son atelier se vide et, comme après un trou d'air en plein vol, je me réveille et m'éveille... »

«

VIVANT(E)

A quel moment une œuvre, un tableau prend-il vie ? Est-ce une fois le travail de l'artiste accompli ? Ou est-ce bien avant ?

Comme un nouveau-né qui sort du ventre de sa mère en prenant sa première bouffée d'oxygène, pourquoi la vie d'une œuvre, d'un tableau, ne commencerait-elle pas à peine la toile agrafée ou clouée sur son châssis ? Toile vierge et pure qui n'attend que les premières caresses de son créateur.

Dès ses premiers moments de vie, comme la peau de l'enfant qu'on lave, la toile reçoit les premiers soins. Elle est prête à recevoir déjà les premiers gestes d'attention. Avant même que le châssis et la toile n'arrivent dans l'atelier, l'artiste, comme les parents qui attendent la naissance de leur enfant, a déjà une idée du nom qu'il va lui donner, de ce qu'il lui transmettra...

Et, de même que le parcours d'un enfant changera en fonction qu'il évolue dans une famille ou une autre, la toile deviendra, ou non, une œuvre qui voyagera à travers le temps et sera reconnue de tous.

Avec Vivant(e), à peine leurs premiers soins prodigués, les toiles blanches sont meurtries, trouées, déchirées... et, paradoxalement, le rouge sang qui jaillit évoquant la souffrance, la mort, permet de mettre en relief la vie de celles-ci.

Description des œuvres

1 / Petit Meurtre

Clou d'acier traversant la toile blanche mat et giclure de rouge brillant



Acrylique sur toile 20x 60 cm. Clou d'acier.

2 / Petit Meurtre 2

Clou d'acier traversant la toile blanche mat et giclure de rouge brillant



Acrylique sur toile 20x 60 cm. Clou d'acier.

3 / Blessure

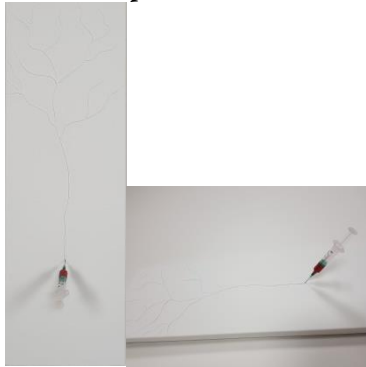
Pansement sur tâche rouge brillante dégoulinante sur fond blanc mat



Acrylique sur toile 20x 60 cm. Pansement.

4/ Petite prise de sang

Seringue en partie rempli de rouge brillant, plantée dans une veine matérialisée par des traces de peinture sur fond blanc mat



Acrylique sur toile 20x 60 cm. Seringue.

5/ Prise de sang

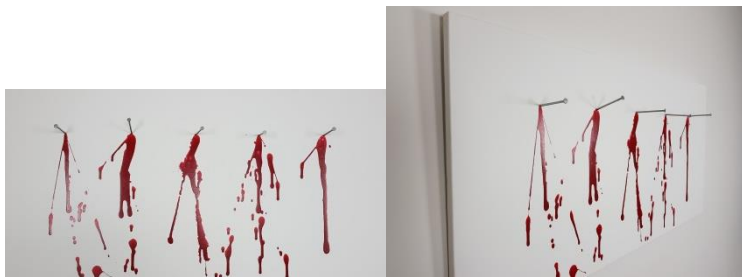
Seringue en partie rempli de rouge brillant, plantée dans une veine matérialisée par des traces de peinture sur fond blanc mat



Acrylique sur toile 60x 120 cm. Seringue.

6/ Exécution

5 Clous d'acier traversant la toile blanche mat et giclures de rouge brillant



Acrylique sur toile 120x 60 cm. Clous d'acier.